

## **Fête nationale 2026**

### **Discours du Président de la Chambre des Députés Claude Wiseler**

Monseigneur, Madame, Monsieur le Premier ministre, chers invités d'honneur, chers concitoyens,

Depuis des années, je me rends dans des écoles et des universités pour discuter avec les jeunes de leurs préoccupations, de la démocratie et de la politique. J'apprécie beaucoup ces rencontres, car elles permettent de garder les pieds sur terre et de comprendre où le bât blesse.

Je constate que les questions qui me sont posées ces derniers temps sont très différentes de celles d'il y a quelques décennies.

Elles portent souvent sur la politique étrangère, ce qui n'était jamais le cas auparavant. Elles portent sur la guerre ou la paix. Elles portent sur la démocratie et la sécurité. Elles portent sur la vérité ou la manipulation. Elles portent sur le monde du travail de demain et sur la question de savoir quelle place les jeunes devraient occuper dans notre société.

On ne ressent plus cet optimisme inébranlable de la jeunesse. Les jeunes se posent des questions sur leur avenir, auxquelles ils ne trouvent pas de réponses aujourd'hui. J'ai plusieurs amis qui se sont intéressés à la politique tout au long de leur vie, qui se sont engagés dans la société civile, et qui me disent aujourd'hui qu'ils ne veulent plus regarder les actualités, ni lire un quotidien parce que ce serait trop inquiétant, parce que cela les rendrait trop nerveux.

Cela m'effraie, mais je le comprends. Et je m'inquiète de voir disparaître ces compétences qui, à mon sens, sont très précieuses pour notre société.

Pour aller de l'avant, nous ne devons pas nous mentir à nous-mêmes ni nous raconter des contes de fées.

Nous devons reconnaître nos faiblesses. Et surtout, nous devons identifier et développer nos atouts – car nous en avons beaucoup.

Ces dernières années, nous avons beaucoup trop compté sur les autres. C'était plus facile et moins coûteux. Mais c'est une faiblesse, car nous réalisons aujourd'hui que nous sommes en partie dépendants et que nous devrions éventuellement nous

débrouiller seuls en cas d'urgence. C'est pourquoi nous devons nous positionner différemment.

En sommes-nous capables ?

Je ne le sais pas, mais j'y crois et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour y parvenir. Mais cela ne fonctionnera que si nous nous concentrons sur nos points forts. Quelles sont, ou – disons-le ainsi – quelles ont été nos forces ?

Nous sommes un pays libre. « Enfants, nous avons reçu de Toi L'esprit de la liberté », dit notre hymne national.

Oui, nous avons cet esprit de liberté. Nous oublions souvent à quel point c'est rare, et à quel point cela devient de plus en plus rare. Et pourtant, c'est précisément l'une de nos forces.

Nous sommes un pays qui, depuis plus de 100 ans, a su rester ouvert, accueillir des personnes parce que nous avons besoin de main-d'œuvre et de talents. Nous avons su les accueillir et les intégrer dans notre société. Faire de la diversité une force.

Nous sommes une société façonnée par des valeurs. Fondée sur des valeurs. Des valeurs telles que le respect des droits de l'Homme, la démocratie, l'égalité entre les hommes et les femmes, le respect de l'individu, la primauté du bien commun, des valeurs telles que la tolérance, la solidarité et la justice, des valeurs telles que la liberté d'expression, la liberté de circulation, la liberté de croire ou de ne pas croire, des valeurs qui constituent le fondement de notre identité.

Mais même si – ou précisément parce que – notre société est si diversifiée, ce socle commun de valeurs est fondamental pour l'identité de notre société et fait indéniablement partie de ce qui nous définit.

Nous sommes souvent en désaccord, mais lorsque nous sommes attaqués de l'extérieur, lorsque nous sommes mis au défi ou si quelqu'un dénigre notre pays, nous restons unis. Automatiquement, par réflexe. En politique comme dans la société. Il en a toujours été ainsi, et j'espère qu'il en restera ainsi.

Cette cohésion a toujours été une force. Et elle peut l'être encore à l'avenir, si nous le souhaitons.

Nous sommes un pays qui recherche le consensus.

Nous savons que nous avons besoin les uns des autres : l'employé, l'entrepreneur, l'indépendant, le fonctionnaire. L'un ne peut se passer de l'autre. Nous savons même – si nous sommes honnêtes – qu'on a même besoin des responsables politiques.

Cette façon de travailler a forgé la cohésion sociale de notre société. Une force pour notre pays. Une force que nous devons préserver, même lorsque cela s'avère compliqué.

Nous sommes un petit pays enclavé entre de grands et puissants voisins. Notre longue histoire nous a apporté de nombreuses expériences.

C'est précisément pour cette raison que nous avons conscience de la fragilité de l'indépendance et de la démocratie.

C'est précisément pour cette raison que, grâce à notre engagement et à notre volonté d'assumer des responsabilités sur la scène internationale, nous nous sommes progressivement affirmés comme un grand pays. Nous sommes membre fondateur de l'UE, du Conseil de l'Europe, de l'ONU, de l'OTAN, de l'OSCE, de l'OMS, de l'OMC et de nombreuses autres organisations internationales. Notre engagement pour le multilatéralisme nous confère davantage de crédibilité et d'influence que ne le permettrait notre poids démographique.

Les générations qui nous ont précédés nous ont montré la voie. Nous sommes capables de nous réinventer encore et encore, de nous mobiliser, de nous repositionner et d'innover.

Comme nous le disons souvent, ce n'est qu'ainsi que nous pouvons rester ce que nous sommes.

Il y a des années, la sidérurgie était notre force. Puis ce fut le secteur financier. Ensuite, les services. Puis les communications et les médias, puis l'espace et les satellites.

Notre pays s'est diversifié parce que nous avons fait des choix. Parce que nous avons eu le courage de prendre des décisions. Parce que nous étions prêts à prendre des risques. C'était là notre force.

Sommes-nous encore prêts à prendre de tels risques aujourd'hui? Avons-nous encore le courage? Avons-nous le leadership nécessaire pour nous réinventer, pour tracer de nouvelles voies?

Car cela implique aussi de changer nos habitudes, parfois de renoncer à ce que nous avons, de nous habituer à de nouvelles choses et de persévérer même dans les moments difficiles.

C'est pourquoi je vous adresse ces mots, ainsi qu'à ceux qui nous écoutent et qui souhaitent que notre pays aille de l'avant. Aujourd'hui, il ne suffit plus d'être les simples spectateurs de notre destin.

Le Luxembourg, notre pays, a besoin de la contribution de chacun.

Aujourd'hui notre pays a besoin de leadership, d'engagement et de bonne volonté. Et il a besoin de confiance en soi. Et il a besoin de la volonté de s'engager pour ce qui compte vraiment. La volonté de sortir de notre zone de confort, car nos valeurs en valent la peine.

Notre démocratie n'est pas seulement un système politique. C'est bien plus que cela. C'est aussi une attitude, un état d'esprit, une manière d'agir.

Elle repose sur le respect mutuel, l'écoute et la volonté de rechercher des solutions communes même lorsque les opinions divergent, sans porter atteinte à la dignité d'autrui.

Elle repose sur une société où chacun peut se dépasser.

Ce n'est pas seulement notre force, mais aussi notre identité, et nous ne devons laisser personne ni rien nous l'enlever.

Tout au long de son histoire, le Luxembourg a prouvé à maintes reprises sa capacité à transformer les défis en opportunités.

Nous écrivons aujourd'hui l'histoire de demain. Elle ne s'écrira pas toute seule. Veillons à ce qu'elle ne soit pas écrite pour nous par d'autres, mais que nous l'écrivions nous-mêmes.

Nous pouvons y parvenir. Mais seulement si nous le voulons vraiment.

Avec un chef d'État qui incarne si bien la cohésion de notre société.

Vive de Grand-Duc, vive d'Grande-Duchesse,  
vive eis Demokratie, vive eist Land!

Vive notre pays! Long live our country! Es lebe unser Land! Viva il nostro paese! Viva o nosso país! ¡ Viva nuestro país !

... Vive le Luxembourg et l'Europe, dans toutes les langues parlées dans ce pays.